

# Mise au Clair : Idées Fixes<sup>1</sup>

Une conférence de L. Ron Hubbard

donnée le 2 juin 1959

Merci.

Eh bien, je n'ai pas fait grand-chose pour cette unité-là, à part mettre au point quelques procédés et les tester. Et vous me surprenez aujourd'hui en ayant tous une tête. Tout le monde a encore une tête. C'est remarquable. Avez-vous déjà vu le film « L'Homme invisible » ?

*Audience : Oui.*

Eh bien, il y a une phase par laquelle passent les préclairs, en remontant la ligne, où ils disparaissent, vous voyez ? Ils entrent dans la bande du « Not-is-ness », vous voyez, et voilà.

Mais... Il y a deux ou trois personnes qui me regardent d'un air très inquiet. Que se passe-t-il ? Vous tenez à votre tête ?

Oui.

D'accord.

Il s'agit d'une conférence sur le clearing, 6<sup>ème</sup> ACC de Londres ; elle traite de certains procédés fondamentaux et apporte quelques précisions supplémentaires sur le clearing.

Tout d'abord, et c'est le plus important, nous partons du principe que toute audition permet de dissiper les postulats fixés ou les idées fixes.

Une idée se fixe avant de se dissiper, et nous ne pratiquons pas les dispersions car celles-ci interviennent après coup ; nous travaillons donc en réalité sur les idées fixes.

Une idée fixe – surtout si elle est dictée par des déterminismes extérieurs – qui n'est plus utile ni applicable, devient une aberration. Et toute aberration est, avant tout, une idée fixe.

Or, à mesure que les idées deviennent fixes, l'aptitude – l'aptitude libre et décisive de la personne à fixer des idées – décline. Et un thétan en bon état est *la cause* d'idées qu'il peut ancrer dans les choses, ou la source de postulats fixés. Et un thétan qui se trouve dans un état très, très mauvais est *l'effet* de postulats fixés pour lesquels il ne peut rien faire. Vous comprenez bien cela ? En fait, cela figure dans les tout premiers axiomes de la Scientologie.

---

<sup>1</sup> Dans cette conférence, le verbe anglais « to fix » est utilisé dans deux sens différents. D'une part, il désigne l'état d'une « idée fixe », c'est-à-dire d'une conception rigide et immuable. D'autre part, il signifie établir ou tenir un postulat, c'est-à-dire prendre une décision visant à mettre une idée en œuvre ou à « la concrétiser ».

C'est plus ou moins inhérent à ceux-ci, mais il s'agit là d'une nouvelle interprétation ou d'un nouvel regard sur ces premiers Axiomes.

Or, Cause, Distance, Effet – nous avons le thétan cause à travers une distance, fixant un effet ou une idée, et qui finit par essayer des échecs lorsqu'il n'a pas réussi à fixer des idées. Il les a donc fixées en lui-même. Et il s'est retrouvé du côté effet de la ligne et est devenu l'effet des idées qu'il avait fixées, puis qu'il a essayé de défixer, ou ne voulait pas les voir fixées, ou quelque chose de ce genre. Vous voyez l'idée, vous comprenez ? Donc il a fait un revirement, il est passé de cause à effet sur le sujet des idées fixes.

Alors, il considère que la plupart des idées fixes proviennent d'un déterminisme extérieur. Eh bien, si lui-même, dans son propre état d'être vertueux, puissant, fort et flamboyant – s'il était capable, là, de fixer des idées, et qu'ensuite il cessait d'être lui-même, où atterriraient ces idées ? Eh bien, ces idées-là, maintenant, sont apparemment des idées déterminées par autrui, simplement parce qu'il n'est plus lui-même – il se trouve dans une autre situation de valence, vous voyez ? Il a changé d'avis, hop ! En réalité, il continue à fixer ces idées en lui, mais il s'est placé ici comme une entité indépendante, totalement différente de lui-même, et « lui-même », maintenant, « lui-même » est Joe Jones, vous voyez ?

Il sait qui il est. Il est Joe Jones, il est né, on lui a réglé ses neurones, son estomac lui fournit de l'énergie, et il est en vie tant que son cœur bat, et... S'il commence à passer un mauvais moment, il se met à croire qu'il est hanté – que quelque chose le dérange, quelque part, et que quelque chose l'agace et le tourmente, etc. Et il a en fait projeté son propre état d'être dans quelque chose, qu'il a ensuite occupé. Et il devient en réalité, le sujet de ses propres idées fixes, en particulier celles qu'il a échoué à fixer.

Or, curieusement, les idées qu'il n'a pas réussi à fixer étaient les pires qu'il ait jamais eues. Ce sont les pires – meurtre, viol, vengeance. Ce sont ces idées selon lesquelles, si quelqu'un marchait sur la tête, un parallélogramme lui pousserait sur la jambe droite, vous voyez. Et personne n'achèterait cette idée, et il leur montrerait qu'elle était exploitable et la mettrait en pratique.

Il existe une très vieille maxime qui dit : « Ce qui est le moins admiré, perdure. » Eh bien, c'est vrai dans ce cas précis. Les idées fixes qui lui causent le plus de problèmes sont celles que personne n'achèterait. Et on obtient cet univers, non pas comme le dénominateur commun des idées les plus belles et les plus merveilleuses qui soient, mais comme le dénominateur commun en termes de comportement, de certaines des pires idées que quiconque ait jamais eues. Vous voyez l'idée ? Pourtant, tout le monde a ces idées et fait des tours de passe-passe.

Nous savons désormais assez bien ce qui est bon, avec « le plus grand bien pour le plus grand nombre de dynamiques » – c'est la survie sur tous les plans. Mais combien d'idées existantes dans cet univers sont à la hauteur de cela ? Et il nous arrive parfois de nous retrouver à nager à contre-courant. Nous nous retrouvons là, incapables de comprendre pourquoi les choses se passent si différemment que la façon dont nous pensons qu'elles devraient se passer, et ainsi de suite.

Eh bien, l'une des raisons à cela est que nous savons encore, au fond, instinctivement ce qui est bon. Mais les idées fixes qui ne seraient pas acceptées n'entrent pas dans cette

catégorie. Nous avons donc là des éléments qui se contredisent. Ces éléments s'opposent fortement, vous savez ?

Les idées qui valaient la peine d'être retenues, etc., se vendaient généralement assez bien et nous n'avons subi aucune perte avec celles-là, mais nous avons essuyé de lourdes pertes avec ces autres idées que personne ne voulait acheter. Et les gens ont commencé à les adopter eux-mêmes, juste pour montrer qu'on pouvait les utiliser, mais elles n'ont jamais été appréciées et personne n'a jamais voulu les approuver. Et on se retrouve dans une sorte d'individualisation, on prend ses distances – on n'est pas comme les autres. Eh bien, pourquoi ? Parce qu'une personne pourrait finir par devenir tout un ensemble d'idées fixes, dont aucune ne serait valable. Et elle sait, elle-même, que ces idées sont en quelque sorte mauvaises, vous voyez.

Par exemple, pour vous donner une idée : « Il faut toujours honorer son père et sa mère, quoi qu'ils fassent. » En fait, c'est une idée fixe. Les êtres méritent généralement ce qu'ils méritent. Et on se retrouve avec une sorte de cliché du genre « Les bijoutiers ne vont jamais nulle part », vous voyez, et on en a assez. Vous comprenez ?

Supposons que le père de quelqu'un soit un ivrogne invétéré, ou quelque chose du genre, et que la mère se trouve à Hyde Park Corner : on a là une image de la vie familiale qui n'est pas particulièrement réjouissante. Et ce gamin se retrouve là-dedans et entend qu'il doit « honorer son père et sa mère ». Il essaie de faire coller tout ça à la réalité, vous voyez – il essaie de faire coller tout ça et il n'y arrive pas tout à fait. Alors il se met à protester de toutes ses forces – maintenant, retenez bien ce point précis – il se met à protester de toutes ses forces. Et c'est là la source fondamentale de la protestation : les conditions ne correspondent pas à un idéal. Mais l'idéal, lorsqu'il s'agit d'une idée fixe, est dépourvu de toute variation due au jugement. On pourrait donc définir une idée fixe comme quelque chose qui n'est pas modifié par le jugement. C'est la raison pour laquelle on ne peut pas éduquer un pc à devenir un autre type de cas. On peut y arriver un peu, si l'on a assez d'altitude, mais pas complètement. Pourquoi ? Parce que son jugement est très médiocre – c'est-à-dire qu'il ne peut pas faire varier ses idées fixes.

L'éducation s'associe alors à une attaque contre des idées fixes, hautement spécialisées et peu fondées, c'est-à-dire contre le « mental réactif ». Le « mental réactif » se compose de postulats fixes – des postulats fixes qui peuvent ou non correspondre à la réalité, et qui sont inaltérables par le jugement – et ces postulats fixes, qui sont tous inaltérables par le jugement, sont censés se mettre en action et produire des effets lorsque certaines choses se produisent.

Et ce petit garçon, qui a un père et une mère vraiment horribles, a cette idée fixe, disons, selon laquelle « il faut honorer son père et sa mère », et voilà.

Alors il se lance dans cette rébellion. Cela le conduit à une (je cite) « lutte contre la vie ». Cela le conduit à un combat constant et continu contre l'existence. Il est toujours électrique, etc. Il essaie toujours de se venger d'une manière ou d'une autre, il sait qu'ils en ont après lui, et il sait qu'il ferait mieux de, *bla-bla-bla*, etc.

Et un jour, ce type s'assoit, un peu fatigué, et se dit : « J'aimerais bien avoir la paix de l'esprit. » Eh bien, il a peu de chances d'y parvenir, car son mental analytique est incapable de

modifier son mental réactif, lequel a fixé en lui un nombre impressionnant d'impossibilités de fonctionnement. Il est donc en décalage avec lui-même, en décalage avec la vie, et ne vaut pas un clou en matière de Temps Présent.

Sachez que toute idée fixe – cela pourrait vous amuser de l'apprendre – est bloquée sur la piste du temps. Toute idée fixe est bloquée sur la piste du temps. Le nombre d'idées qu'une personne possède, et sur lesquelles elle ne peut exercer aucun jugement détermine à quel point elle est hors du Temps Présent. Elle est hors du Temps Présent dans la mesure où elle a des idées fixes que son propre jugement ne peut modifier.

Imaginons quelqu'un qui se conforme aux règles ou directives. Or, les conditions changent, et si ces directives ou ces règles ne peuvent pas être adaptées à ces changements, nous nous retrouvons immédiatement confrontés à d'énormes difficultés. En d'autres termes, nous sommes dans le pétrin.

Imaginons qu'un homme ait été formé pour devenir le meilleur fabricant de fouets de calèche qui ait jamais existé. Son idée fixe est que fabriquer des fouets de calèche est la seule chose à faire, et il doit en fabriquer en quantité. Or, plus personne n'utilise de fouets de calèche. Il retombe alors dans un état de révolte.

Examinons maintenant un peu plus en détail cet état de protestation et constatons qu'il ne s'agit en réalité que d'un état de désaccord. Ses idées fixes ne concordent pas avec les idées fixes généralement admises – des idées fixes exploitables. Ainsi, lorsqu'il tombe sur l'une de ces idées qui font barrage, qu'il ne parvient plus à la rationaliser et qu'elle ne bouge plus dans le temps, la chose suivante que vous remarquez est qu'il se sent totalement en désaccord avec la vie.

Eh bien, la vie est faite d'idées changeantes, et une personne incapable de changer ses idées est une personne incapable de se mouvoir dans le temps. Elle se retrouve donc coincée dans une attitude réactive. Et finalement, elle finit par avoir une très mauvaise opinion de sa propre faculté d'analyse et, à la longue, elle est incapable de modifier son mental analytique ainsi que son mental réactif. Elle parle de manière très analytique, vous voyez, elle est très analytique à propos de tout ce qu'elle aborde et expose tout cela de manière très analytique, mais en réalité, elle ne fait que répéter un disque. Vous voyez ? Ainsi, son mental – soi-disant – « analytique » est en réalité lui-même réactif.

Cette personne est pénalisée dans la mesure où elle ne peut plus défixer ni refixer des idées. Et elle finit par croire qu'elle ne peut pas changer d'avis – elle ne peut pas changer d'avis – son mental est ainsi fait. Et vous constaterez, comme dénominateur commun de ces cas, que plus leur état est grave, moins ils changent. Eh bien, c'est exactement ça – vous avez sous les yeux un tas d'idées fixes. La personne a généralement encore assez d'énergie pour dire : « Tu sais, je ne fonctionne pas tout à fait à plein régime. Tu sais ? » Mais elle ne peut pas changer cette situation parce que de toute évidence, l'une des idées fixes qu'elle a essayé de faire passer et que personne n'a voulu accepter, est « Tu ne dois pas fonctionner à plein régime », vous voyez ?

Revenez-y et examinez cela, et vous verrez dans les grandes lignes, que tout ce dont une personne souffre est une idée qui n'était pas « vendable », mais une idée qui ne changera pas et qu'elle-même en particulier, ne peut manifestement pas changer elle-même. Ce n'est

pas vrai. Elle peut la changer. Mais ce petit, ce petit grain de sable ici, est ce qui nous retarde en audition : plus l'idée est fixe, plus l'individu est hors du Temps Présent. Ainsi, sa conscience, sa vigilance, sa capacité à réagir, sa capacité à juger, sa capacité à se décider, toutes ces choses en souffrent.

En fait, le degré auquel vous l'amenez dans le Temps Présent correspond au degré auquel il est capable d'exercer son jugement. Eh bien, qu'est-ce qui le retient hors du Temps Présent ? Des idées fixes – en particulier les idées qu'il devrait rester là où il est, ou qu'il ne devrait pas être dans le Temps Présent. Ce sont toutes des idées à l'envers.

Et de temps en temps, quelqu'un se dit : « Tu sais, j'ai l'impression de me victimiser. Je commence à me sentir mieux et tout à coup, quelque chose me frappe de plein fouet, et j'ai cette pensée totalement déloyale envers moi-même, que je suis incapable de modifier, du genre : 'Eh bien, ça va trop bien maintenant – je devrais me suicider.' » Eh bien, considérez simplement cela comme une idée, une idée que personne n'accepterait jamais. N'est-ce pas ?

Un type arrive, il a cinq femmes et trois maîtresses, six calèches et des chevaux, une Cadillac plaquée or, il ne paie pas d'impôts sur le revenu et toutes sortes de bénédictions lui sont tombées dessus. Et vous dites à ce type : « Eh bien, tout va si bien maintenant qu'il ne vous reste plus qu'une chose à faire : vous suicider. » Le type n'y croit pas. Et vous dites : « Eh bien, c'est tout à fait logique que vous vous suicidiez. Vous avez atteint tous vos objectifs, tout ce que vous espériez s'est réalisé, vous avez réglé tout ce que vous espériez régler, et donc évidemment, vous devriez vous suicider. »

Et il dit, « Non, non, non. »

Et vous dites : « Voilà un individu bien discourtois. Bon, nous allons lui réexposer la chose. »

« Avant, votre objectif était de gagner de l'argent, n'est-ce pas ? »

Et le type répond : « Ouais. »

« Et vous aviez autrefois pour objectif d'avoir plein de femmes. »

« Ouais. »

« Et vous aviez autrefois pour objectif d'avoir des Cadillac plaquées or et tout ça, n'est-ce pas ? »

« Ouais. »

« Eh bien, avez-vous atteint tous ces objectifs ? »

Le type répond : « Oui, monsieur. »

« Eh bien, d'accord. Évidemment, quand une personne atteint un objectif, c'est la fin du cycle, n'est-ce pas ? »

Et l'individu répond : « Non, non. »

Et vous dites : « Eh bien, il ne vous reste vraiment plus rien d'autre à faire (avec une sorte de désespoir) que de vous suicider, car en fait vous avez fini – c'est terminé – c'est bouclé. Vous voyez ? »

Et ce type sort une montre sertie de diamants, jette un coup d'œil à l'heure, consulte son carnet d'adresses pour voir quelle fille il est censé voir ensuite, siffle le chauffeur de sa Cadillac chromée et plaquée or, puis s'en va.

Il ne restait rien d'autre à faire sauf que de faire tenir le postulat, il ne restait plus rien à faire, sauf à se suicider. Enfin, c'était l'intention.

Or, plus on remonte sur la piste, plus le pouvoir de formuler une intention ou un postulat et de **le faire tenir** est grand. Et quand on avait l'intention de les faire tenir et que cette intention se retournait contre soi, bien sûr, on ne pouvait pas admettre qu'on avait tort, alors on a ancré cette intention quelque part – et voilà où on en est. Alors qu'il descend la piste du temps, les années, les années et les années défilent, les vies se succèdent, et un beau jour, voilà qu'il se retrouve avec un carnet d'adresses rempli de femmes, une immense propriété, une Cadillac plaquée or, et il laisse tout le monde perplexe en se suicidant, vous voyez ? Il a **fait tenir** son propre postulat, mais il l'a fait en basculant en quelque sorte de valence, vous voyez, tout au long de la ligne. Et il est devenu très obsédé par cette chose. Un thétan devient très facilement obsédé par l'idée de faire tenir son postulat.

Si vous voulez rendre un thétan complètement fou, il suffit de le convaincre, par n'importe quelle forme de nécromancie, de libelmancie ou de psychromancie, que ses postulats ne tiennent pas. Fabriquez un mécanisme qui le trahira, d'une manière ou d'une autre.

Il a toujours réussi à faire passer les feux verts au rouge, alors vous installez un genre de mécanisme qui fait que chaque fois qu'il essaie de passer un feu vert au rouge, même s'il est temps de le faire, eh bien, un autre feu vert apparaît. Et il essaie de transformer celui-là en rouge, et un autre feu vert apparaît. Il en a maintenant trois qui ne sont pas passés au rouge, vous voyez, et il dit – « Oh, non !! » – il se met à essayer de lutter contre ce truc et de les faire changer. En fait, il transmet ses intentions à travers un mystère. Et ce mystère est un déterminisme par autrui. Et ses intentions, transmises à travers un mystère sans qu'il comprenne tout à fait ce qu'il fait, échouent très souvent.

Eh bien, ce type va se promener avec le visage rouge comme une tomate pendant un bon moment – juste pour être sûr que ses postulats ont tenu.

Idées fixes. L'aberration, telle que nous la connaissons, pourrait être définie de manière approximative comme une idée fixe ayant une importance de non-survie. Une idée fixe ayant une importance de non-survie est une aberration. Il s'agit là d'une définition approximative. Une meilleure définition, plus technique, serait une idée fixe qui semble immuable pour la personne elle-même et qui est inapplicable à son environnement. Et nous entrons alors dans divers casse-têtes psychiatriques et inepties philosophiques, et ainsi de suite, issus des années passées à explorer les mystères de l'Homme et ainsi de suite.

Et vous pouvez justement apercevoir l'un de ces philosophes d'autrefois, à la longue barbe, bien plus tôt sur la piste, vous voyez, avant qu'il ne devienne philosophe – bien plus tôt encore, en train de demander à un autre être de se tenir là pendant qu'il disait : « Donc, vous pensez vraiment que tout ça est un grand mystère, n'est-ce pas, que personne ne peut comprendre ? »

Et l'autre être, d'un ton très enjoué, dit : « Eh bien, je ne sais pas. Je ne vois rien de très incompréhensible par ici. Il y a un temple. De jolies danseuses. Et il y a une auberge un peu plus loin où l'on sert un très, très bon vin de Xérès. Et je gagne très bien ma vie en tant que bandit de grand chemin. Et je ne vois rien de mystérieux là-dedans. Le vin de Xérès est du vin de Xérès, le temple est un temple, les danseuses sont des danseuses, et quand on est bandit de grand chemin, on finit par se faire pendre, mais c'est une vie joyeuse jusqu'à ce moment-là, et je ne vois rien d'incompréhensible... »

« Oh, non. Non. Non. Non. Non. Franchement, vous ne trouvez pas tout ça complètement mystérieux ? Tout ça ne dépasse-t-il pas un peu votre champ d'observation et votre compréhension ?

Et l'autre répond : « Non, pas du tout. Pas du tout. Vous savez, les danseuses, l'auberge, être bandit de grand chemin, et c'est tout. C'est tout. Même quand on vous pend, vous avez le droit de faire un discours. »

Eh bien, ce philosophe à venir, voyez-vous, essaie d'exercer une sorte de contrainte morale sur cette personne qui a cette idée fixe selon laquelle « tout est mystérieux et il faut en quelque sorte s'y plonger intérieurement, voyez-vous, car personne ne peut vraiment le comprendre ». Et il regarde le bandit de grand chemin partir, voler une autre diligence, et le voit plus tard dans la rue avec une fille à chaque bras, complètement ivre, voyez-vous, et il dit : « Ce n'est tout simplement pas juste, parce que la vie est mystérieuse et que personne ne peut vraiment la comprendre » vous voyez ?

Bon, il n'y pense pas vraiment et avance sur la piste. Cette idée est ravivée par quelqu'un d'autre. Et tout à coup, il – oh, je ne sais pas, il perd sa fortune ou sa femme ou quelque chose comme ça, et il se lance dans la philosophie. Il est assis là, à réfléchir à la vie, et soudain, il lui semble que la vie est en quelque sorte mystérieuse et incompréhensible – et que ce serait amusant d'être un bandit de grand chemin.

Si vous plongiez dans son cas, vous découvririez que son raisonnement suivrait ce genre de logique – sauf que c'est un pur *non sequitur* quand on y regarde de près. Et ces deux choses seraient étroitement liées – que la vie est tout à fait mystérieuse et vague, qu'on ne peut vraiment en saisir aucune partie, qu'on ne sait vraiment pas où on va, ni d'où on vient, etc. – mais que c'est terriblement agréable d'être un bandit de grand chemin. Vous savez, on regarderait ça et on dirait : « Ce type est fou. » Eh bien, on aurait raison.

Mais qu'est-ce que la folie ? Ce sont simplement les aspects déçousus, les aspects inapplicables des idées fixes auxquelles nous sommes confrontés lorsque nous auditons.

Et quand on audite quelqu'un, il commence à déterrer ses idées fixes.

Au début de la piste – au tout début de la piste, n'importe quelle idée faisait l'affaire. On ne s'accordait presque sur rien, ni sur ce qui était mal, ni sur ce qui était bien. Mais les choses qui étaient bonnes pour tous, bien sûr, faisaient l'objet d'un accord massif, et ces idées, si on les détache d'une personne, sont refixées par le jugement actuel. Vous voyez, elle peut y jeter un œil et voir que c'est une bonne idée, et elle pourrait peut-être modifier cette idée, mais elle voit que c'est une idée tout à fait acceptable, vous voyez, et elle suit le mouvement sans problème.

De plus, elle n'a aucun intérêt à tout détruire sur son passage, car elle n'est plus en état de « super-protestation ». Sa protestation est purement artificielle – elle semble toujours dirigée contre lui-même. Peu importe qui semble en être la cible, elle est dirigée contre elle-même, elle se situe entre la vie et elle-même. Elle-même est en quelque sorte une autre chose – elle est ailleurs. On observe généralement cela chez la plupart des êtres humains. Il ne s'agit pas du « cas détaché » freudien, ni d'une personne extrêmement aberrée – ce sont simplement des gens.

Tout un culte s'est développé – et ce n'était pas un petit culte, il a mis à mal tout l'Empire romain – où les gens se référaient à « leur âme ». Et c'est assez étrange, quand on y réfléchit bien. Qu'est-ce que c'est que cette fichue âme, si l'individu lui-même peut dire « mon âme » ?

De temps en temps, on tombe sur un pc qui dit : « Oh, je sais ce qu'est l'extériorisation maintenant. »

Et vous dites : « Comment ça ? »

Et il dit : « Eh bien, je suis là-bas. »

Comment « Je » pourrait-il être là-bas ? Ce n'est pas possible, vous voyez. « Je » est là où je suis, vous voyez. Et on parle généralement à partir de ce propre point d'état d'être. Mais « je suis là-bas ». Les idées fixes qui en résultent font que l'individu devient la cible de ses propres idées fixes, il fait une pirouette, et c'est ainsi qu'on se retrouve avec un problème de valence.

Et nous pourrions dire dès lors que nous voulons modifier le profil de quelqu'un – son profil de personnalité – il suffit de changer sa valence pour qu'il adopte immanquablement le profil correspondant à cette nouvelle valence. C'est tout à fait vrai.

Mais plus important encore, il y a certains principes fondamentaux qui doivent être déplacés, et qui visent tous à restaurer le jugement sur les idées fixes. C'est l'objectif de l'audition : restaurer le jugement. C'est pourquoi nous attaquons, dans une certaine mesure, les éléments qui font barrage au jugement ou qui emprisonnent le jugement, à savoir les idées fixes. Or, lorsque vous commencez à auditer quelqu'un et que les idées fixes commencent à s'envoler, en réalité, vous restaurer le jugement, vous restaurez l'inspection – il peut enfin inspecter ce qu'il regarde.

Mais quel est le facteur unique qui l'empêche d'inspecter ses idées fixes ? C'est sa responsabilité fondamentale de les avoir fixées en premier lieu. La seule façon pour qu'une idée puisse être fixée et le rester chez un individu, sans inspection ultérieure et totalement divorcée de toute raison, serait de nier totalement qu'il en est le propriétaire ou le responsable de sa création. Cela la laisse sans créateur, ou sans le créateur approprié, et ainsi elle ne s'assise pas.

C'est un mécanisme précis, une ruse que les thétans utilisent. Ils deviennent anxieux. Ils veulent préserver quelque chose, alors pour le préserver, ils disent : « Eh bien, ce radiateur... ce radiateur... » Ils viennent de le créer, vous savez, ils viennent d'en faire le mock-up et de le brancher au mur... « Ce radiateur, je ne l'ai jamais vu de ma vie. » Ils font ça — grrr ! Et ils disent : « Tiens, un radiateur ! N'est-ce pas étonnant ! Ça alors ! Qui a mis

ça là ? Vous savez, on ne devrait pas le mettre là. Après tout, il n'est pas à sa place. » En fait, c'est une ruse qu'un thétan utilise pour s'empêcher lui-même de défixer le radiateur.

Ah, mais pourquoi recourt-il à cette ruse? Il ne commence à l'utiliser largement que lorsqu'il se met en tête qu'il ne peut pas se faire confiance. Il se met en tête qu'il est irresponsable. Et à tout moment, même s'il a constamment besoin du radiateur et que d'autres en ont besoin, il a l'impression qu'il risque d'en détourner son attention – c'est une autre de ses idées : que pour créer quelque chose et le faire persister, il doit y maintenir son attention en permanence. C'est aussi une forme d'anxiété, vous voyez. Il ne se fait plus confiance.

Et il pense que s'il se souvenait d'en avoir fait le mock-up et d'avoir installé ce radiateur contre le mur – s'il s'en souvenait lui-même, il entrerait dans la pièce, se rappellerait l'avoir fait et le radiateur disparaîtrait.

Bien sûr, c'est un raisonnement absurde, car s'il avait fait cela et qu'il voulait toujours un radiateur, n'oublions pas qu'il en avait déjà réalisé un mock-up au départ et qu'il pourrait donc recommencer. On pourrait donc dire que ce doute découle de la perte de confiance en soi, ou en est la conséquence. Quand on n'a plus aucune confiance en soi, qu'on ne se fait plus confiance, on adopte alors diverses idées contradictoires sur la propriété – des idées selon lesquelles les choses ne s'as-isent pas si l'on n'en reconnaît plus la source. Vous voyez, c'est aussi une idée fixe. Il peut alors se dire : « Eh bien, en ne revendiquant plus la propriété de cette chose, je suis tranquille. » C'est de la confiance en soi, et cela relève simplement de fixer des postulats. Et lorsqu'il ne se sent plus capable de fixer des postulats, tout ce qu'il lui reste après cela, bien sûr est de la méfiance.

La méfiance est la conviction qu'on ne peut plus fixer ses propres postulats – c'est tout. La méfiance. Vous voyez un tracteur Caterpillar dévaler la route à toute allure, sans conducteur. Au lieu d'appliquer le postulat à la transmission ou à l'interrupteur pour l'arrêter, on s'écrie : « Oh la-la, il va me renverser ! » et on s'écarte de la route.

Un petit garçon qui descendait Tottenham Court Road il y a quelques minutes à peine : un taxi a mis son clignotant à droite, pratiquement sous son nez, mais il a continué à pédaler à côté du taxi jusqu'à ce qu'il heurte légèrement le côté du véhicule. Ça ne l'a pas du tout perturbé, etc. Bon, il était dans une sorte de torpeur. Il avait manifestement une idée fixe : descendre Tottenham Court Road à vélo, vous voyez, en ligne droite, sans se soucier du reste de la circulation. Eh bien, c'est une thèse intéressante, et une expérience intéressante. Mais n'essayez pas ça à moins de pouvoir fixer vos postulats, car certains postulats risquent de se fixer en vous.

En réalité, les thétans se sont mutuellement appris que leurs postulats ne tiennent plus. Cela a été enseigné, soigneusement enseigné. Bla-bla-bla-bla-bla-bla-bla – pendant environ 76 000 milliards d'années. Bla, bla, bla : « Vos postulats ne tiennent pas. Vous voyez, vous disiez que tout allait bien se passer, et regardez où on en est maintenant. » Vous voyez ? « Vous vous croyez chanceux, n'est-ce pas ? Eh bien, on ne vous l'avait pas dit avant, mais vos trois serviteurs ont été assassinés hier. Ils ont été assassinés, volés et jetés dans une fosse à chaux, tout ça pour un crime qu'ils n'avaient pas commis. Ce n'était pas très chanceux, n'est-ce pas ? Eh bien, vous ne leur avez certainement pas porté chance, n'est-ce pas ? » Bla, bla, bla, bla.

Eh bien, d'où cela provient-il au fond ? Si la capacité de fixer des idées se détériore au niveau de la Troisième Dynamique, d'où cela provient-il ? Cela doit provenir d'une méfiance envers les autres qui s'installe après la communication. On sait de quoi on est fait soi-même, mais on a du mal à évaluer de quoi l'autre est fait, et dès qu'on perd un peu le fil de la communication, eh bien, c'est fini. Vous voyez, parce qu'on ne peut plus alors découvrir quelles sont les motivations de l'autre. Et puis, on finit par basculer de valence pendant un temps, dans quelques mauvaises valences que l'on a plus ou moins inventées soi-même.

Il a regardé Joe et il pense que Joe est un mauvais garçon. Et au bout d'un moment, il bascule dans une valence appelée « Joe » et il devient un mauvais garçon, vous voyez ? Les thétans ne sont jamais eux-mêmes de mauvais garçons, de mauvaises filles ou quoi que ce soit d'autre de mauvais. Ils ont attribué une « méchanceté » à un être, puis ils ont glissé dedans. C'est l'une des plus belles ruses que vous ayez jamais vues. Si vous maîtrisez parfaitement cela, vous pouvez surpasser Pavlov ou Khrouchtchev.

Il y a les arts noirs. Les arts noirs consistent à donner faussement l'impression aux gens, par une ruse ou une autre, que l'on est capable de fixer des idées, de sorte que tout le monde y consente, tout en les convainquant que leurs propres idées à eux ne peuvent pas tenir. On pourrait appeler cela un art noir. Eh bien, c'est tout à fait contraire à la survie, mais les thétans ont agi ainsi. Et cela a dû se produire très tôt ; ce simple mécanisme de méfiance a conduit à un sentiment de responsabilité obsessionnelle, de correction obsessionnelle, de réduction obsessionnelle du pouvoir des autres, puis finalement, au refus total de communiquer. Et ces mécanismes sont là, étalés devant nous, c'est très intéressant.

Un individu communique, C-Distance-E, vous voyez. Il communique, Cause, Distance, Effet. Il reçoit des communications. Puis, un jour, il se passe quelque chose qui le pousse à croire que sa communication n'est pas arrivée ou n'aurait pas dû arriver. Eh bien, le fait qu'elle ne soit pas arrivée serait en quelque sorte mystérieux pour lui, mais le fait qu'elle n'aurait pas dû arriver est une correction de soi. Et c'est là que l'aberration commence, car il se dit : « Je ne dois pas fixer un postulat comme celui-là. »

Par pure coïncidence, quelque chose se passe. De temps à autre, cela vous arrivera et vous vous demanderez pendant un instant ce qui se passe ici. Vous serez en train de penser à faire exploser ou à détruire quelque chose, et une tasse de thé tombe de la table et se brise. Et vous vous exclamerez : « Aïe ! » Eh bien, peut-être avez-vous fait tomber la tasse de thé de la table et l'avez-vous fait se briser – peut-être l'avez-vous fait, peut-être pas. Mais il n'y a aucun moyen de le savoir vraiment, n'est-ce pas ? Et vous vous dites alors : « Eh bien, vous voyez, je peux fixer de manière irresponsable des idées destructrices dans des objets, donc je ne devrais pas avoir d'idées destructrices... » Et voilà la Science Chrétienne.

Donc, vous pouvez réfléchir à tout ça, juste comme un exercice mental. Vous pourriez approfondir la question jusqu'au bout, en vous demandant comment les gens en arrivent à l'état dans lequel ils se trouvent, dans la mesure où ils doivent fixer des idées, où ils ne doivent pas fixer d'idées, où ils ont fixé la mauvaise idée sur la mauvaise chose au mauvais moment, vous voyez. Toutes ces nuances et variations ont trait aux postulats — le fait de créer des postulats et de les faire tenir ailleurs.

À ce stade, à part un scientologue, presque personne ne saurait de quoi nous parlons, car l'idée même qu'une idée puisse tenir où que ce soit, a tellement disparu de la société en général que, dans les grandes sociétés occidentales et dans la société russe d'aujourd'hui, on ne croit même plus que quiconque ait jamais eu ou fixé une idée. On dit : « Eh bien, Napoléon était le produit de son environnement. Et les conditions étaient réunies, et il n'était qu'un acteur qui se trouvait sur scène à ce moment-là », et ainsi de suite. « Il n'a absolument rien apporté, en ce qui concerne la Révolution française et son dénouement. Il n'y avait rien de tout cela. Et Napoléon n'a jamais eu d'idées, il n'était jamais cause et il n'a jamais fixé aucune idée », et ainsi de suite.

Vous allez voir un gros magnat de l'industrie – ce sont des « magnats » parce qu'ils attirent toutes sortes de choses. Et ces types sont assis là, à se donner des airs importants à propos de la production ou d'un truc du genre, et vous arrivez et dites : « J'ai une idée. » Ils risquent de vous répondre : « Oh, j'ai toutes les idées dont j'ai besoin. Ce dont j'ai besoin, c'est d'efficacité et de rentabilité. » Oui, eh bien, il n'a pas toutes les idées dont il a besoin – loin de là. Il n'a pas les meilleures idées qu'il ait jamais eues, sinon il ne serait pas aussi « magnétisé », vous voyez. Et en réalité, il va croire qu'il a toutes les idées dont il a besoin.

Bon, peut-être qu'il a toutes les idées dont il a besoin, mais elles ne peuvent en aucun cas être les bonnes. Il se soucie bien plus de faire tenir les idées qu'il a déjà que d'en trouver de nouvelles, vous voyez. Alors il dit : « Les nouvelles idées ne valent rien. » Et ça ne lui vient jamais à l'esprit, jusqu'à ce que la révolution soit terminée, que l'usine soit en ruines et que le peuple ait triomphé une nouvelle fois, ou quelque chose comme ça, vous voyez – ça ne lui est jamais venu à l'esprit qu'une nouvelle idée pouvait renverser une ancienne.

En réalité, le communisme a intégré cela dans ses fondements mêmes. Le communisme n'a fait que peaufiner cette idée et – c'est un fétiche, c'est quelque chose qu'ils vénèrent : l'idée qu'il est impossible d'avoir une nouvelle idée. C'est un mécanisme d'autoprotection qui a été soigneusement intégré dans la philosophie politique du communisme, selon lequel on ne trouvera jamais de meilleure idée que le communisme. Vous voyez ? C'est pourquoi personne ne doit jamais se révolter contre la philosophie communiste. Vous voyez ?

Et puis nous arrivons et leur montrons qu'il existe une multitude de philosophies politiques. Bon sang, en fait, ils n'auraient pas assez de murs pour nous fusiller s'ils nous mettaient la main dessus. Vous voyez, on est en plein cœur de cette question fondamentale. « Le communisme doit perdurer, éternellement. » Eh bien, qu'est-ce que c'est, sinon le maintien obsessionnel d'une idée de la part de quelques hommes ? Ils ont certaines idées et il faut que ça tienne ! Vous comprenez ?

Eh bien, leurs idées ne sont pas du genre à pouvoir tenir sans danger. On ne peut absolument pas faire tenir ces choses car elles ne s'adaptent pas au temps. Les nations qui les adoptent finiront bien sûr par s'effondrer en un laps de temps relativement court. Le communisme est déjà si proche du capitalisme qu'on ne peut plus distinguer la différence dans son fonctionnement gouvernemental, mais il continue à publier les vieilles brochures tout en étant le capitaliste absolu de la Russie, ce qui est – c'est quelque chose qui n'a tout simplement aucun sens. Et bien sûr, toutes les idées fixes, lorsqu'elles ne sont plus adaptables,

finissent par ne plus avoir de sens. Et nous nous retrouvons dans une situation intéressante, où l'ancienne idée est totalement démodée et où quelqu'un échoue, vous voyez ?

Or, un scientologue n'opère pas dans ce domaine. Il ne se contente pas de dire « un, et deux, et trois, et six ». Il y a certaines choses – certaines choses que nous pouvons faire pour améliorer notre jugement ou notre capacité à fixer des idées – et il ne tient qu'à nous de choisir ce que nous améliorons. Ce qui nous intéresse, c'est l'observation des mécanismes en jeu, des altérations et des changements impliqués ; et à notre niveau d'action, aucune idée fixe n'est à l'abri.

On ne peut pas laisser un petit dictateur s'installer quelque part et se mettre en tête que toutes les filles doivent manger des fraises. Tôt ou tard, un auditeur viendra sur place – tôt ou tard. Et l'auditeur découvrira que la raison pour laquelle toutes les filles doivent manger des fraises n'a rien à voir avec la déesse de la fertilité, mais tout à voir avec le fait que le petit dictateur détient le monopole total sur toutes les fraises de la Haute-Souabovie. Cela lui semble être une arnaque, ce qui est généralement le cas, alors il fait le tour, agite sa baguette magique et défixe les idées.

Et il dit aux gens : « Ayez l'idée que les fraises sont bonnes pour la fertilité. »  
« Ouais. »

« Eh bien, » dit-il, « Ayez l'idée que les fraises ne sont pas bonnes pour la fertilité. »  
« Ouais. »

« Eh bien, maintenant ayez l'idée que les fraises sont bonnes pour la fertilité. »  
« Ouais. Hé ! C'est quoi ce truc ? »

Vous voyez, boum ! Il a fait sauter l'idée. On fait sauter le positif et le négatif d'une idée ; ce qu'on fait sauter en réalité, c'est le postulat lui-même, puis la protestation contre ce postulat. Les deux explosent et, sans que personne ne s'en rende vraiment compte, le postulat disparaît. C'est l'un des plus vieux trucs qu'on puisse faire.

Parce que, même si vous avez fixé une idée – au point de ne plus pouvoir fixer d'idées – rappelez-vous que l'idée fixe est antérieure aux arrangements pris pour la maintenir fixée, et on peut toujours la faire sauter indépendamment de ces arrangements. C'est ainsi qu'on obtient la forme d'audition la plus ancienne et la plus brute en Scientologie : l'audition **de Concept**. Ayez une idée. Ayez l'idée inverse. Ayez l'idée. Ayez l'idée inverse. Les gens passent par pas mal de confusions, remuent leurs banks, se font un peu malmener, mais ils se débarrassent aussi de beaucoup de bêtises absurdes.

L'une des raisons pour lesquelles ce n'est pas toujours un succès total est qu'il faut trouver et choisir l'idée fixe qu'on va viser, et cela dépend du jugement de quelqu'un. Si on commençait à faire sauter l'idée : « Les enfants doivent être prudents en allant et en revenant de l'école », ou si on commençait à faire sauter les idées sur la nourriture avant d'avoir appris à quiconque à vivre sans manger... on se retrouverait devant un dossier vide. On aurait agi sur les idées concernant le fait de manger sans rien faire, réellement, contre l'obsession de manger. On n'aurait pas touché aux mécanismes de base, on n'aurait touché qu'à des idées fixes spécifiques.

Or, étant donné qu'il est impossible de déterminer, d'un préclair à l'autre, quel genre d'idées ils ont, ou à quel point celles-ci sont illogiques, simplement parce que ces idées sont toutes farfelues – leurs idées fixes ne sont pas justes. Comme je vous l'ai dit au début de cette conférence, les seules idées qui sont vraiment restées sont les plus minables. Et le préclair sera à moitié d'accord avec vous, mais il sera incapable de changer d'avis sur le fait que certaines des idées qu'il a sont assez mauvaises.

Comme le meilleur moyen – le meilleur moyen possible pour qu'une femme se marie – le meilleur moyen possible pour qu'une femme se marie est d'acheter tous les chevaux du nord du pays. Et vous avez cette femme qui répète partout : « La meilleure façon de faire plaisir à son mari est de plaire à un mari. » Et vous avez un gamin qui répète partout : « La meilleure façon d'attirer l'attention de ses parents est d'attraper une pneumonie tous les soixante jours. » Vous voyez, je veux dire c'est n'importe quoi.

Mais malgré cela, étant donné que chaque thétan a son propre lot d'échecs, dégager un dénominateur commun des idées fixes – les pires idées fixes – nous laisse purement et simplement face au problème de devoir comprendre la philosophie fondamentale de toutes les idées fixes, ainsi que de la fixation et de la dispersion des idées. Nous devons savoir ce qu'est un thétan, car si nous ne faisons que faire sauter des idées fixes avec l'audition de Concepts, le jugement sur ces idées repose entièrement sur l'auditeur, n'est-ce pas ? En réalité, nous n'améliorons pas du tout le jugement de cette personne – nous l'amenons simplement à changer certaines de ses idées.

Et vous avez déjà audité des pcs chez qui vous avez changé leurs idées, leur physiologie et tout changé pour eux – sans que le pc ne s'en rende compte. Eh bien, c'est parce que vous n'avez jamais développé ses facultés d'observation et de jugement.

Ainsi, les idées fixes, bien qu'elles expliquent les aberrations, ne constituent en réalité pas une cible d'audition légitime – elles ne constituent pas une cible d'audition légitime. Ce que l'on cherche à rétablir est la capacité de l'individu à exercer son jugement sur ses propres idées et celles des autres. Et lorsqu'on a rétabli cette capacité, on a fait de cette personne quelqu'un qui en vaut la peine. On n'a plus affaire à une poupée mécanique, vous comprenez, mais à quelqu'un qui est capable de fonctionner.

Nous devons donc nous pencher sur les mécanismes basiques de comment les idées deviennent fixes. Nous devons nous pencher sur les mécanismes basiques du jugement, nous devons nous pencher sur les mécanismes basiques de la communication, afin de déparalyser la personne au point qu'elle puisse inspecter ses propres idées.

Et il existe de nombreux points d'attaque, de nombreux, nombreux points d'attaque pour faire ceci. L'un d'entre eux consiste tout simplement à le laisser gagner ! C'est l'un de ces trucs bizarrement faciles et simples.

Un auditeur dans une condition de jeu, passe très souvent à côté de cela. Il ne laissera pas le pc gagner. En réalité, le simple fait de laisser le pc gagner l'encourage à faire preuve de discernement. Il a dû avoir raison, il a dû prendre une bonne décision ; il en déduit donc qu'il est possible qu'à l'avenir, à un moment ou à un autre, il puisse peut-être – s'il n'est pas trop imprudent – un jour ou l'autre, même dans les mille prochaines années, prendre une autre bonne décision. Ça pourrait bien arriver ! Vous voyez ? Et vous réveillez cette petite idée

qu'il n'a pas toujours tort, qu'il pourrait peut-être avoir raison. Eh bien, cela seul, bien sûr, se traduit par « J'ose fixer une idée parce que toutes mes idées ne sont pas fausses. » Vous voyez, vous lui faites franchir cette étape.

Or, l'un des moyens qu'il utilise pour ne jamais rien savoir des autres consiste à refuser de communiquer – c'est pour lui la panacée. Il ne veut pas blesser les gens, il ne veut pas leur faire de mal. Il peut tellement avoir tort, il peut être si perturbant qu'il vaut mieux qu'il ne projette pas ses idées sur quelqu'un d'autre ; par conséquent, le meilleur moyen d'y parvenir est de ne pas communiquer du tout. Nous pourrions remédier à cela en nous attaquant simplement à sa communication et en l'améliorant. A mesure que sa communication s'améliore, il se surprendra à mettre un frein ici ou là, mais à mesure que sa communication s'améliore, eh bien, il pourra regarder les gens et comprendre progressivement qu'il n'est toujours pas en train de décapiter Nell Gwyn – ou qui que ce soit d'autre – vous voyez. Il ne commet plus cet acte. En fait, il parle à quelqu'un d'autre, pas à la victime. Vous voyez, il a évolué avec le temps. La communication – il s'en méfiait. En d'autres termes, il faut lui restaurer sa confiance. En lui redonnant confiance, vous lui redonnez la volonté d'exercer son jugement.

La réaction d'un individu face à un échec total en matière de jugement consiste à se forger des idées fixes. Ainsi, tout ce que vous lui redonnez en termes de confiance ou de jugement tend à balayer et à dissiper la fixité et l'irrationalité des notions et des idées qu'il s'est forgées.

Vous verrez qu'il existe de nombreuses façons d'aborder le problème – vraiment, vraiment beaucoup d'approches. L'une d'elles consiste à l'amener à se confronter à ces moments où il n'aurait pas dû s'obstiner aussi farouchement, comme s'il avait un glaive sous la gorge. Vous voyez ? Vous le faites revenir là-dessus, réexaminer tout ça. Amenez-le à revivre cette expérience de manière analytique, plutôt que purement émotionnelle et réactive, comme il l'a vécue la première fois. En d'autres termes, nettoyez-la, amenez-le à l'examiner. C'est une expérience causale : faites de lui un pc causatif en l'amenant à être cause par rapport à cette expérience. Vous pouvez le faire parce qu'il en garde encore une image en lui.

Pourquoi garde-t-il cette image en lui ? Parce qu'il n'en a jamais assumé la responsabilité, dit-il. Son irresponsabilité est telle que, bien sûr, l'image est toujours là. Cet instant est figé à jamais ; ainsi, une approche consistant simplement à revenir sur ces moments où il n'a pas assumé ses responsabilités – l'amener à réexaminer la situation et à assumer progressivement la responsabilité de l'action – a bien sûr quel effet ? Elle lui rend, dans une large mesure, son jugement.

Si vous vous contentez de demander à quelqu'un : « Qui êtes-vous ? Merci. Qui êtes-vous ? Merci. Qui êtes-vous ? Merci. Qui êtes-vous ? Merci. », vous pourriez **as-iser** tout son "avoir" (*havingness*) et le mettre en vrac, mais tôt ou tard... Ce n'est pas un bon procédé, je le cite simplement comme exemple de procédé brut – ça découle directement des définitions : il y a l'état d'être, le « faire » et « l'avoir ». Vous pourriez demander à une personne simplement cela : « Qui êtes-vous ? Merci. Qui êtes-vous ? Merci. » C'est rudimentaire. Ça ne mènera pas très loin, parce qu'en fait, vous ne faites que marteler une seule idée fixe. Mais vous essayez de l'amener à évoluer suffisamment pour qu'il soit lui-même et puisse faire face à ses propres idées et concepts.

Or, dans les procédés en général, il y a là une autre sorte de maxime, à propos des idées fixes. En Scientologie, nous nous occupons de considérations réellement admises ou vraies. Et ces éléments peuvent être ou non des idées fixes, mais ils sont suffisamment seniors pour offrir une issue aux boubiers juniors des classes inférieures. Ainsi, en examinant les procédés en général, on pourrait attaquer la même condition (les idées fixes), la tentative d'implanter l'échec chez autrui, ou en soi-même, le changement de valence, ou le fait d'être la source d'un effet non mérité – vous voyez, l'individu a causé un effet, puis il a réalisé que la personne ne le méritait pas, alors il essaie de le « reprendre », mais comme il l'a déjà implanté, l'effet est là-bas. Qui va subir cet effet après ça ? Eh bien, c'est lui, bien sûr. Il l'a repris n'est-ce pas ? Il ne l'a pas repris à l'instant même où c'est arrivé, il l'a repris plus tard, ce qui bien sûr le fait durer, car il ne s'**as-isera** pas maintenant. Il y a toutes ces ruses, ces mécanismes. En examinant cela, si vous saisissez exactement ce qui s'est passé, ce qui se passe et ce que vous devez améliorer, eh bien, vous n'avez pas réellement besoin de beaucoup de directives pour auditer. Mais apparemment, nous en avons besoin, alors je m'y emploie et j'essaie d'analyser ces divers aspects et angles et de décortiquer les choses.

En fait, tout ce qui peut être utilisé comme procédé efficace peut être utilisé comme procédé de Fil Direct ; c'est l'un d'entre eux. Tout procédé qui fonctionne dans l'environnement du temps présent peut fonctionner dans un environnement d'engramme du passé – c'est une autre maxime. C'est une maxime qui vous sera très utile un jour ou l'autre lorsque vous rencontrerez quelqu'un coincé dans un engramme. Il suffit de parcourir un procédé d'avoir du temps présent ou quelque chose d'aussi simple que ça, vous savez. Il se passera quelque chose. Je vous le garantis.

L'individu dit : « Eh bien ! Je suis terrifié. Je suis tout simplement terrifié. Je suis là, tout le temps, et j'ai cette immense image de ce Martien ! » Vous savez ? Je suis allé au planétarium récemment. « Cette immense photo de ce Martien – je suis tout simplement terrifié, tout le temps ; ça me terrifie tout le temps. Je ne peux rien y faire – je ne peux rien y faire. » Eh bien, si vous ne voulez pas parcourir l'engramme, si vous ne voulez pas faire ceci ou cela à ce sujet, presque n'importe quel procédé de Temps Présent qui le sortirait d'un problème de temps présent ou qui l'orienterait dans l'environnement d'une manière ou d'une autre pourrait être appliqué à l'environnement du Martien. Il suffit de prendre cet engramme comme environnement, vous voyez. Vous l'auditeriez dans le temps présent où il se trouve – c'est le temps présent pour lui. Vous voyez ?

Et vous dites simplement : « Bon, d'accord, pendant que vous êtes avec le Martien, regardez autour de vous et trouvez quelque chose que vous pouvez avoir. » Vous trouverez toutes sortes de bizarreries de cette façon.

De la même manière, presque tous les postulats, accords ou vérités seniors peuvent être transposés en un procédé de Fil Direct. C'est un autre élément que l'auditeur doit connaître. Vous pourriez prendre presque n'importe quelle idée, concept ou axiome, et le transposer d'une manière ou d'une autre en un procédé de Fil Direct.

Prenons maintenant quelques-unes des notes du 6<sup>ème</sup> Cours Clinique de Londres. Et nous avons une nouvelle série de procédures qui sont utilisées pour parcourir les cas rapidement. Elles s'appuient exactement sur les mêmes mécanismes que ceux que vous appliquez aux engrammes, c'est-à-dire : « Que pouvez-vous confronter ? » vous savez,

« Quelle partie de cet incident pouvez-vous confronter ? » puis un autre commandement pour un autre parcours est : « De quelle partie de cet incident pourriez-vous être responsable ? » et ainsi de suite. Eh bien, nous prenons ces éléments et nous constatons que la Responsabilité descend vers une parodie de niveau inférieur, puis remonte vers la Confrontation, avant de revenir à la Responsabilité. Nous utilisons donc cela comme un procédé de Fil Direct, et vous constaterez que cela fonctionne plutôt bien, car vous défaites ces fausses appartenances. Des procédés de Communication, quel que soit ce que vous utilisez ou appliquez, quelle que soit la manière dont vous les transposez, ce que vous défaites – ce que vous défaites est l’incapacité à exercer son jugement. Et vous ne devriez pas vraiment essayer d’effacer tout le passé d’une personne, toute son expérience, tout son être – de le not-iser complètement. Tout ce que vous essayez de faire est de restaurer son jugement.

Si son jugement revenait à 100 %, il pourrait alors sauver ce qu’il veut, et se débarrasser de ce dont il n’a pas besoin, et tout serait réglé. Et on dirait alors : « Voilà un homme très saint d’esprit. »

Bien sûr, des gens complètement fous diraient qu’il est le seul fou au monde.

Merci.

Merci.